

CHARLES LE GOFFIC ET LA BRETAGNE

- :-:-:-:-:-:-:-:-

Le bon vieillard à batte blanche que fêtaient avec enthousiasme l'année dernière les sociétés brevettes de Paris, en lui remettant son épée d'académicien, n'aura fait que passer parmi ses nouveaux collègues. Lorsque la nouvelle de sa mort nous parvint, nous pensions encore à la joie de son succès, digne couronnement d'une vie de labeur et de probité. Parmi les Bretons surtout, qui savent mieux que d'autres ce que leur patrie devait à LE GOFFIC, le deuil est cruellement ressenti.

Toute sa vie, Charles le GOFFIC la vécut pour son pays. Dès sa vingtième année, dans les interminables promenades qu'il faisait avec Maurice BARRES à travers les chemins creux, courant de clochers en clochers et de calvaires en calvaires, la poésie de la Bretagne chantait en lui ; à l'époque où BARRES cherchait un pôle à sa vie, c'est peut-être dans les landes du pays de Léon, à l'ombre du "Kreiz-Ker" ou sur les côtes Trégorroises, au contact de la foi brûlante de son ami, qu'il sentit s'éveiller ce patriotisme lorrain qui devait dominer toute son œuvre.

De même, ce sera toujours la Bretagne que l'on retrouvera dans la pensée de LE GOFFIC... Comme poète, il saura trouver de délicieux accents pour célébrer la mer, les monts et les landes. Les personnages de ses romans

évolueront dans une grise atmosphère bretonne. Il se penchera avec sollicitude sur cette "âme bretonne" si complexe et si changeante, que lorsqu'on croit en avoir fixé les traits définitifs, on s'aperçoit qu'il faut y renoncer.... Dans son œuvre d'historien même, à travers les épopées de la grande guerre qu'il retracera, ce seront toujours des Bretons qu'il peindra, depuis les héroïques petits pompons rouges de Dixmude et de Nieuport, jusqu'aux sublimes soldats des marais de St. Gond. Qui ne se souvient, en outre, des deux récentes études sur le TOUR D'AUVERGNE et sur la "houannerie" ?

Breton, certes il l'était, par le cœur plus encore que par l'esprit : Jusqu'au bout, il avait gardé une sorte de défiance vis-à-vis de la culture purement celtique, mais n'était-ce pas plutôt parce qu'il se refusait à méconnaître l'influence certaine de la riche civilisation latine sur le génie breton ?

Malgré tout, il doit beaucoup à cette Bretagne dont il avait fait son refuge et où, d'avance, il avait marqué sa tombe. Il le savait bien, lorsque dans son discours de réception à l'Académie, il rendait hommage au pays dont il avait contribué à étendre le renom dans le monde et lorsqu'il évoquait avec émotion la belle figure d'Anatole LE BRAZ, le plus pur et le plus breton de nos bardes, de nos poètes et de nos folkloristes nationaux.

Et comme il l'aimait ce coin de côte tourmenté où il avait
été domicilié ! Tous les ans "Run-Raz" le voyait revenir
fidèle à la maison de granit, à l'infinie rousseur des
landes immenses que continue la mer, à la modeste et tou-
chante église d'un village de pêcheurs..... De Perros à
Trégastel, tous les humbles du pays connaissaient le bon
sourire affectueux de sa barbe blanche ; les vieilles gens
de LA CLARTE se rappelaient le temps où, jeune encore, on
le voyait errer, sur les plages. Il aimait à venir rêver
sur le "placis" d'où, par temps clair, on découvre une
vaste étendue de terre et d'eau. Sa vue se reposait au
loin, sur les paysages capricieux que barrent à l'horizon
les molles collines bleues, et que termine, du côté des flots
glaucques ou dorment les Sept-Îles, une perpétuelle frange
d'écume. Et peut-être a-t-il composé là, dans une con-
templation féconde, les plus purs de ses poèmes.....
À la tombée du soir, il revenait à travers la campagne,
par les sentiers rocheux, bordés d'ajones verts et de
bruyères mauves, qui descendent en flânant de LA CLARTE
vers PLICUMANAÏ.

Et voilà qu'il s'en va pour toujours, ayant même cue
ne fleurisse ce printemps de Bretagne qu'il a si déli-
cieusement chanté :

"Une note de douceur s'éveille sur la lande,
Le printemps de Bretagne a fleuri les talus
Les cloches de Ker-Is l'ont dit jusqu'en Islande
aux pâmes "En villes" qui ne reviendront plus"

Il repose maintenant, aux côtés de sa fille, dans le petit cimetière de Trégastel, parmi les gens simples qu'il aimait, au milieu d'un rude paysage de roches grises. Le dimanche, accourues de la lande et du port, des coiffes blanches viennent s'y prosterner. On y entend, de loin, la grande voix de la mer qui se brise sous un ciel tumultueux, tandis que les vents y murmurent des cantiques de paix....

YANNICK